

Le Soir

Publié le 24/03/1989 à 00:00

Temps de lecture: 3 min

Quand un Belge fait la une des journaux chinois

François Toussaint a 23 ans, habite Welkenraedt et est peut-être le seul Belge à avoir eu les honneurs d'une interview illustrée de photos dans l'un des plus importants magazines sportifs chinois. Dans son numéro de décembre 88, qui comportait également des articles sur Ben Johnson- et Florence Griffith, les héros à des titres divers des Jeux Olympiques de Séoul, la «Revue nationale des sports» lui consacrait un «papier», intitulé «le second Bruce Lee».

François Toussaint a séjourné trois ans en Chine populaire, où il est considéré comme une authentique vedette depuis qu'on l'y a sacré champion du monde de kung-fu en octobre dernier. Lors de ces joutes, qui réunissaient des concurrents des quatre coins de la planète, les Chinois trustèrent tous les titres. Sauf celui de la catégorie des poids lourds, attribué au jeune Belge.

La comparaison avec Bruce Lee n'est pas que sportive: le mulâtre François Toussaint a séduit les Chinois. A tel point qu'on lui proposa de tenir un rôle important dans un film tourné à Hong-Kong. Le Belge déclina cependant la proposition parce qu'il estimait que le synopsis véhiculait une image de violence qui ne correspond pas à la réalité du kung-fu, cet ancêtre de tous les arts martiaux asiatiques, dont on retrouve des traces dès 3000 avant J-C.

Les secrets de la police chinoise

En Chine, le kung-fu recouvre une signification beaucoup plus large que celle qu'on lui donne en Occident. «Kung-fu» signifie «homme accompli». L'expression peut donc s'appliquer à tout individu qui se transcende dans la carrière qu'il a choisie. Pas seulement dans le sport.

Un artiste talentueux, un scientifique éminent, un cuisinier renommé pour son art de la gastronomie peuvent donc être considérés, eux aussi, comme des kung-fu, souligne François Toussaint. En Chine d'ailleurs, le sport que je pratique s'appelle wu-shu, un art martial qui ne comprend pas moins de... quatre cents styles différents, répertoriés et codifiés!

Avant d'opter définitivement pour le kung-fu, François Toussaint a tâté d'autres disciplines de combat: judo, karaté, boxe thaï, aïkido, Taekwondo. Puis, pour se perfectionner dans la voie sportive qu'il s'était tracée, le kung-fu, il n'a pas hésité à se lancer dans l'inconnu. En Chine! Il a effectué de longs stages d'entraînement à Xian, une ville du centre de la Chine, située non loin du temple bouddhiste de Shao-Lin («Petite-Forêt»), l'endroit où selon la légende le kung-fu serait né.

A Xian François Toussaint a pu bénéficier des conseils de mentors particulièrement éclairés. Il a suivi les entraînements des membres de la police de la ville. Un privilège qui n'avait jamais été octroyé avant lui à un aucun autre non-Chinois.

Mon intrusion dans un milieu encore très marqué du sceau de traditionalisme ne fut pas appréciée par tout le monde. Certains rechignaient à inculquer les secrets d'un art martial multimillénaire à un étranger. J'ai cependant fini par être accepté par tous mes compagnons d'entraînement et les habitants de la ville me considèrent même maintenant comme l'un des leurs. Ils n'hésitent d'ailleurs pas à me surnommer «François de Xian».

Les « kung-fu » du business

Aujourd'hui, le «Bruce Lee belge» est de retour au pays. Il est d'ailleurs entraîneur national et chargé des relations publiques de la fédération de kung-fu. Il n'y a pas que le sport: François Toussaint s'est associé avec un jeune sinologue pour organiser des stages de motivation à l'intention des hommes d'affaires, pour prodiguer des conseils à ceux d'entre eux qui souhaitent planter des usines ou vendre des licences en Chine. Les deux jeunes gens offrent aussi leur services pour jouer le rôle d'intermédiaires et de négociateurs au profit des industriels belges qui entendent nouer des relations commerciales avec des entreprises chinoises.

François Toussaint s'emploie, en outre, à leur expliquer comment déployer une énergie analogue à celle qui lui a permis de remporter ses trophées sportifs. A devenir, en quelque sorte, des kung-fu du business.

DANIEL CONRAADS